

# COHERENCE ENTRE ENSEIGNEMENT ET MODE D'EVALUATION

*"C'est bien beau tout ça mais il y a les examens."*

Tout est dit dans cette simple phrase entendue et réentendue dans les salles des profs. Oui, beaucoup d'enseignants s'engagent dans des pratiques plus créatives et plus participatives. Dame! Ils comprennent que devant l'INCONNU du monde futur, on aura besoin d'hommes et de femmes inventifs et solidaires. Ils savent que pour affronter les périls et les espoirs du XXI<sup>e</sup> siècle, la société aura besoin de citoyens déshabitués, dès l'école, à la passivité et la compétition individualiste.

Mais voilà, l'institution a ses rites (pas tout à fait légalement obligatoires) tels que les contrôles des connaissances sous forme de questionnements individuels sur ce qui a été transmis. Et là, crac ! Fini le droit à l'erreur, pourtant admis lors du tâtonnement expérimental, finie la coopération si utile pour mener à bien des projets. Non ! Chacun pour soi, dans le sens attendu par le prof. Soumission. Déclassement des moins favorisés. Filières de délestage. Stress. Honte ou forfanterie. Culpabilisation des parents. Habitude de monétiser (avec des points-fausse monnaie) les efforts. Entraînement à la spéculation puisqu'on étudie là où cela rapporte le plus, dédoublement de la personnalité puisqu'on fait semblant d'apprendre pour le contenu alors que tout l'intérêt est dans la réussite des contrôles par l'appât du gain, chantage à l'effort pour l'effort avec la clef punition ou récompense, médiocrité des aspirations: pour avoir des points, surtout pas de vagues..

*Et si l'évaluation devenait cohérente avec les pratiques de recherche,  
avec la construction solidaire du savoir ?*

Ainsi pourrait-on, dans chaque classe, poser des énigmes, complexes mais accessibles, à résoudre en auto-socio-construction, au lieu donc de les proposer en questions d'examens traditionnels. Pourquoi ? Pour intégrer l'évaluation DANS le processus d'apprentissage au lieu de faire l'interro APRES.

*Exemple : En grammaire. Formes verbales.*

Le professeur écrit les consignes au tableau, peu à peu :

1. Travail individuel silencieux de 6 minutes : Faites plusieurs essais d'écriture correcte du verbe courir au futur, 2<sup>ème</sup> personne du singulier, forme interrogative, même en commettant des erreurs.



2. Soulignez les formes qui vous paraissent les meilleures.
3. Groupez-vous par 4 (selon le plan de regroupement hétérogène imposé par le professeur), communiquez vos trouvailles aux trois autres, chacun à votre tour. Ecrivez en grand, pour être affichée, la liste des formes retenues et soulignez la plus pertinente à vos yeux. 15 minutes.
4. Affichage. Discussion. Consultation des grammaires.
5. En groupe, rédigez une règle sur la formation du futur simple des verbes du 2ème groupe. 20 minutes. Affichez
6. Mise en commun.
7. Analyse réflexive sur la démarche : Qu'a-t-on appris? Comment? Difficultés? Zones d'ombre? Relances ultérieures? Evaluation de notre travail et du rôle du professeur. Valeurs induites par ce type d'apprentissage. Pourquoi....ainsi ?

Ici apparaît la différence entre la grammaire de nomenclatures normatives qui n'admet que : "Demain courras-tu ?" et la grammaire de sens qui admet et promet : "Est-ce que tu vas courir demain ?" "Demain, tu cours ?" "Tu courras demain ?" Voire : "C'était bien demain que tu courrais ?" Qui dit cela, à qui, comment, pourquoi, quand...?

D'autre part, le rôle du professeur est d' EVALUER à tout moment le cheminement épistémologique c'est-à-dire le chemin qui conduit à la connaissance DANS l'activité de recherche même.

Ainsi, si un groupe n'a pas compris la consigne 3 écrite au tableau, le professeur s'en approche et lui propose de répondre aux questions du quatuor pour élucider la consigne. Ainsi encore, il rythme l'activité en bon gardien du temps : "Il vous reste 5 minutes". " Stop ! Affichez même un travail incomplet !" etc.

## Et les traces ?

Chaque élève prend note des consignes de la démarche dans son cahier de français et y couche la règle de formation du futur des verbes en ir. Le professeur peut filmer la classe au travail, montrer le film aux parents, aux collègues.

Pourquoi alors faire des examens classiques? Ceux-ci deviennent obsolètes et constituent même une entrave à l'énergie à apprendre manifestée par de plus en plus d'élèves... compris et soutenus par leurs parents

En revanche, faire de la classe un laboratoire n'est-ce pas déjà plonger les jeunes dans ce qui risque de les concerner plus tard à savoir des situations scientifiques où l'expertise se construit au fil des recherches par formulation d' hypothèses et vérification?

Et dans les laboratoires, il ne viendrait à l'idée de personne d'interrompre le processus rigoureux d'exploration créative pour faire un bilan individuel des membres de l'équipe.

Bref, l'école peut se donner les moyens de mettre en cohérence apprentissage et évaluation.

Charles PEPINSTER